**Annexe 1**

**Mystérieuse Michaelina**

Redécouverte d’un génie du baroque
Entretien avec la conservatrice Katlijne Van der Stighelen

Il y a près de trente ans, l’historienne de l’art Katlijne Van der Stighelen est tombée sur un tableau extraordinaire dans le dépôt du Kunsthistorisches Museum de Vienne, Le Triomphe de Bacchus (ca. 1655). Sa fascination n’a fait qu’augmenter lorsqu’il s’est avéré que cette œuvre monumentale et complexe de l’École flamande a été peinte par une femme, Michaelina Wautier (1604-1689). Les femmes artistes sont non seulement exceptionnellement rares au XVIIe siècle, mais Michaelina se distingue par son talent et sa confiance. Katlijne ne lâche plus Michaelina. Ses recherches sur l’œuvre et la vie de cette talentueuse artiste du baroque culminent actuellement avec « Mystérieuse Michaelina. Redécouverte d’un génie du baroque ».

**« Les femmes n’ont été admises à l’Académie des Beaux-Arts qu’à la fin du XIXe siècle, dans des classes séparées où le “modèle nu” était drapé dans un maillot. Et cette femme peint au XVIIe siècle une scène essentiellement composée d’hommes nus. Incroyable ! »**

Les plafonds de verre sont intemporels : faire fureur en tant que femme artiste au XVIIe siècle était presque impossible. Grâce à son talent et un peu de chance, l’œuvre de Michaelina Wautier (1604-1689) n’est pas passée à travers les mailles du filet de l’histoire de l’art pour sombrer dans l'oubli. Le mérite en revient en grande partie à l’historienne de l’art Katlijne Van der Stighelen.

Elle est la conservatrice de « Michaelina », la première rétrospective jamais organisée présentant la quasi-totalité de l’œuvre de Michaelina Wautier. Une rencontre fascinante avec une femme d’exception et une artiste talentueuse, dont la liberté de travail – pour une femme – était sans égale au XVIIe siècle.

**Tentation, luxure et boisson**

**Comment avez-vous découvert l’œuvre de Michaelina Wautier ?**

Katlijne Van der Stighelen : « Vers 1990, j’étais à Vienne pour étudier un portrait d’Anthony van Dyck. Dans le dépôt réservé aux œuvres de l’École flamande, mon attention a été attirée par Le Triomphe de Bacchus, une œuvre très complexe qui était attribuée à une femme artiste, Michaelina Wautier. C’est une toile réellement exceptionnelle : elle est monumentale – d’une largeur de 3,5 mètres – et représente un sujet auquel on ne s’attend pas de la part d’une femme. C’est une scène avec plusieurs hommes nus et un thème osé : la tentation, la luxure, la boisson… On a presque du mal à croire qu’une femme ait pu la peindre. Les femmes n’ont été admises à l’Académie des Beaux-Arts qu’à la fin du XIXe siècle, dans des classes séparées où le “modèle nu” était drapé dans un maillot. Et cette femme peint au XVIIe siècle une scène essentiellement composée d’hommes nus. Incroyable ! »

**D’où tenait-elle ses connaissances et sa formation ?**

KVdS : « Ce dont nous avons la certitude, c’est que son frère Charles était peintre, probablement formé en Italie. Tant Charles que Michaelina s’inspirent de Michaël Sweerts, un artiste très intéressant et tout aussi mystérieux qui travaillait à Bruxelles vers 1650 et y fonda une Académie. Les jeunes artistes pouvaient sans aucun doute y dessiner d’après des modèles vivants. Michaelina aurait-elle également eu cette chance ? L’anatomie de ses nus est d’une telle justesse, aussi bien pour les hommes jeunes que les hommes âgés… c’est inédit dans le contexte européen de ce temps, et le tout dans ce format monumental ! »

**Qui était Michaelina ?**

**Que savons-nous de son passé ?**

KVdS : « Michaelina est née à Mons/Bergen en 1604. Son père décède en 1617. Il s’était marié deux fois, la deuxième fois avec la mère de Michaelina. Elle avait huit frères. Cela l’a sans doute rendue plus coriace. D’un autre côté, il est possible que tous ces frères étaient très protecteurs mais aussi indulgents envers cette petite sœur. Peut-être sa mère était-elle tolérante et ouverte d’esprit. À cette époque, il n’y avait guère d’écoles à Mons. Ils ont pu organiser des cours à la maison pour les garçons, et Michaelina en a peut-être “profité”. En ce temps, l’éducation des femmes n’allait pas de soi. Les jeunes filles de bonne famille recevaient une formation minime qui visait surtout à faire d’elles des épouses attrayantes : les langues, la conversation, la musique, la broderie, le dessin…

À la « lecture » de l’œuvre de Michaelina, il semble qu’elle a dû se pencher sur bien davantage de sujets, notamment la connaissance de la mythologie et du symbolisme artistique. Il n’y a qu’à regarder Le Triomphe de Bacchus : ce n’est pas un thème auquel on s’attend venant d’une jeune fille « bien élevée » de l’époque. D’autant qu’elle se représente aussi elle-même dans le cortège, en tant que Ménade, une suivante de Bacchus principalement intéressée par le divertissement sexuel. En 1638, la mère de Michaelina décède. Michaelina est alors âgée de trente-quatre ans. Quatre ans plus tard, son frère Charles est à Bruxelles. Michaelina s’y trouve probablement aussi. Elle a sans doute passé le reste de sa vie avec son frère Charles dans une belle maison de maître à proximité de l’église Notre-Dame de la Chapelle de Bruxelles. Il y a également eu des contacts avec Anvers. L’un de ses frères habitait Anvers, et Michaelina est probablement entrée en contact avec Paulus Pontius, un collaborateur de Rubens. Paulus Pontius réalisa une gravure d’après le portrait exécuté par Michaelina du général italien Andreas Cantelmo. Et deux de ses tableaux représentant des bouquets de fleurs sont décorés avec des « mains d’Anvers ».

**Progressiste comme elle l’était, Michaelina n’a-t-elle pas eu d’ennuis ?**

KVdS : « Ce ne fut probablement pas le cas, parce que Michaelina appartenait à un milieu particulièrement exclusif. Elle avait même des liens avec la cour de l’archiduc Léopold-Guillaume. Celui-ci résidait à Bruxelles vers 1643-1655. C’était un homme très pieux, mais aussi très généreux envers les arts et la culture. Il fit monter pour la première fois un opéra à Bruxelles, selon le modèle parisien. Il possédait une vaste collection d’œuvres d'art, parmi lesquelles figurait Le Triomphe de Bacchus. En 1655, le tableau déménage à Vienne avec l’archiduc. Les œuvres sont inventoriées à Vienne, dont quatre peintures de Michaelina Wautier. C’est la base de toutes les recherches ultérieures. Le revers de la médaille, c’est que bien qu’elle ait pu s’exprimer dans ce milieu privilégié, rien n’a été écrit à son sujet au XVIIe siècle. De nos jours, les membres de sa famille ne savent absolument rien d’artistes dans la lignée Wautier. »

**Une artiste polyvalente**

Elle n’est pas la seule femme artiste de son temps, mais qu’est-ce qui la rend unique ?

KVdS : « Les femmes artistes des Pays-Bas du Sud de cette période sont presque toutes des spécialistes, des femmes qui se consacrent à un seul thème. Nous avons d’excellentes peintres de fleurs, d’excellentes peintres de natures mortes : je pense notamment à Clara Peeters. Hormis Michaelina Wautier, aucune femme peintre des Pays-Bas du Sud ne s’essaie à toutes ces disciplines. Elle réalise des tableaux historiques, des peintures monumentales à thème mythologique ou religieux ; elle peint d’incroyables portraits, des scènes de genre et des natures mortes. Elle maîtrisait tous les genres de son temps, en petit comme en grand format. Et elle avait du talent. Tellement de talent que certains critiques d’art s’étonnent “qu’une femme ait pu réaliser de tels travaux”. Dans les arts aussi, il y a un plafond de verre pour les femmes. »

**« Elle maîtrisait tous les genres de son temps, en petit comme en grand format. Et elle avait du talent. Tellement de talent que certains critiques d’art s’étonnent “qu’une femme ait pu réaliser de tels travaux”. »**

**Son talent est-il la seule raison pour laquelle cette rétrospective est organisée ?**

KVdS : « Dans Une chambre à soi, Virginia Woolf imagine que William Shakespeare avait une sœur. Serait-elle devenue aussi célèbre que son frère ? Pas sans ses propres moyens et son intimité, une chambre à soi. Michaelina Wautier était tout ce que la plupart des femmes de ce temps n’avaient pas le droit d’être : polyvalente, tenace, indépendante d’esprit… Une femme fascinante, sûre d’elle-même, douée, qui n’a pour une fois pas le rôle de la victime. Quelqu’un qui reçoit une formation et qui met ses talents à profit pour réaliser les œuvres qu’elle veut réaliser, pas celles qui lui sont imposées par son milieu. Et qui a du succès, par-dessus le marché : pensez à l’archiduc Léopold-Guillaume qui possède plusieurs de ses œuvres.

**« Une femme doit avoir de l’argent et sa propre chambre pour pouvoir écrire de la fiction. »**

**― Virginia Woolf, Une chambre à soi**

Michaelina Wautier n’était pas une dilettante, pas une amatrice, au sens où on la payait probablement pour son travail. Peut-être a-t-elle fait attention à l’exemple d’Anna Francisca de Bruyns ? De Bruyns a réalisé un retable pour l’église proche de la maison des parents de Michaelina. Il est probable que Michaelina la connaissait. Anna Francisca de Bruyns a cependant été la victime de son époque. À son mariage, elle fut forcée d’abandonner les arts, ce qui la rendit très malheureuse. Michaelina n’a-t-elle jamais été obligée de se marier ? Avait-elle conscience du fait que si elle se mariait, ce serait la fin de sa carrière d’artiste, et est-elle restée célibataire pour cette raison ? Cette décision a eu un prix : elle n’a jamais eu d’enfants.

**À la recherche des Cinq sens**

**Vous êtes parvenue à rassembler près de la totalité de son œuvre pour cette exposition…**

KVdS : « Vingt-six œuvres lui sont attribuées avec certitude : elles seront presque toutes visibles lors de l’exposition. Il reste encore une série magnifique, « Les cinq sens », cinq tableaux distincts datés et signés vendus aux enchères à Valenciennes à la fin du XIXe siècle. L’un d'entre eux a été vendu à Paris dans les années 70 du siècle dernier. Ils ont donc probablement été séparés, et nous en avons entre-temps perdu la trace. C'est très dommage ! Nous continuons à espérer que nous les retrouverons. Nombre de ses œuvres appartiennent à des collectionneurs privés. Je pense qu’il n’est pas rare qu’il s’agisse d’achats récents. Pas toutes, bien sûr. Il y a probablement aussi des œuvres qui se trouvent parmi des biens familiaux amassés au fil du temps. Mais comme le nom de cette artiste devient de plus en plus connu, ses tableaux attirent de plus en plus d’attention. En mars 2016, le Portrait du jésuite Martino Martini (1656), initialement estimé à environ 12 000 euros, a été vendu pour 450 000 euros. Le monde de l’art s’attend à n’avoir pas fini d’entendre parler de cette femme. D’un point de vue financier aussi, Michaelina Wautier devient ainsi intéressante.

**« Le jour où nous découvrirons des lettres de Michaelina Wautier, nous ferons aussi connaissance avec sa voix. »**

**Que nous réserve l’avenir ?**

KVdS : « Je veux approfondir l’étude de l’iconographie de Michaelina Wautier, une iconographie d’une richesse rare avec laquelle elle expérimentait et qu’elle a étoffée. Et je me demande si elle a été en contact avec la littérature féminine du XVIIe siècle. Il y avait alors déjà des publications de femmes qui écrivaient sur les droits de la femme. L’ont-elles influencée ? J’aimerais tellement entendre sa voix. Ce serait formidable si je trouvais quelque chose qu’elle a écrit de sa main. Le jour où nous découvrirons des lettres de Michaelina Wautier, nous ferons aussi connaissance avec sa voix. »

Entretien : Tin Vancutsem